

Une série (à budget) belge

PROGRAMME La RTBF lance ce dimanche « Esprits de famille »

► Chaque épisode coûte 210.000 euros.

► C'est quatre fois moins qu'une production française.

► La productrice Catherine Burniaux détaille les ficelles de fabrication.

Une série 100 % belge, on n'avait plus vu ça depuis « Melting-pot » et son fameux café bruxellois, stoppé en 2010. Pour remettre au goût du jour la fiction du terroir, la RTBF lançait un premier appel à projets voici un an. Le but : proposer 40 soirées de fiction belges par an dès 2015. « Esprits de famille » est la première série à débarquer à l'antenne, chaque semaine à partir de ce dimanche soir. Mais produire une série belge n'est pas aussi évident qu'en France. Un épisode d'une série française comme « Fais pas ci, fais pas ça » (diffusé ce dimanche sur la RTBF mais produit par France 2) est bouclé avec un budget de 800.000 euros. Pour « Esprits de famille », on parle de 210.000 euros pour un épisode, soit plus de deux millions pour la saison entière, déclinée en dix épisodes.

Ce budget réduit s'explique par un simple calcul. C'est l'audience qui génère les rentrées d'argent, grâce à la publicité. Vu l'audience dix fois plus petite en Belgique francophone par rapport à une chaîne comme France 2, il faut produire avec moins

d'argent. « En gros, si vous enlevez un zéro au nombre de téléspectateurs belges par rapport à la France, vous devez enlever un zéro au coût de production », précise Catherine Burniaux, responsable de Stromboli, la société qui produit « Esprits de famille ». Vous le constaterez ce dimanche, l'effet « low-cost » d'une série belge n'est pas aussi frappant à l'écran. De la prestance des acteurs aux décors en passant par le scénario et le montage, « Esprits de famille » s'apparente à une série française de moyen standing.

Mais comment produire une série de bonne facture à l'aide d'un budget quatre fois plus petit ? « La grosse différence entre une série comme "Esprits de famille" et une série comme "Fais pas ci, fais pas ça", c'est la durée de tournage, décrit Catherine Burniaux. Les dix épisodes ont été tournés en soixante jours, soit six jours par épisode. Cela équivaut à la moitié du nombre de jours pour une production française équivalente. » L'astuce, c'est qu'au lieu de tourner selon la chronologie du scénario, les acteurs tournent toutes leurs scènes dans un même décor, ce qui permet d'aller plus vite. « Il y a également le fait de tourner moins de plans, ajoute Catherine Burniaux. Si une production française tourne sous dix axes différents, nous n'en tournons que sous trois ou quatre. Chez nous, aucun plan n'est jeté. Nous devons également tourner pratiquement tout en intérieur

pour éviter d'annuler des jours de tournage à cause du temps. Nous engageons également des acteurs et des techniciens efficaces tout de suite. » Car le plus gros coût dans

une série, c'est l'investissement humain : acteurs, techniciens... Et qui dit budget restreint dit peu de stars à l'affiche. « Un comédien français coûte environ trois fois plus cher qu'un acteur belge », précise Catherine Burniaux.

Et si une société de production française peut se permettre de financer une série de A à Z, une boîte de production belge doit faire appel à des aides extérieures et utiliser quelques astuces. Grâce à l'appel à projets, la série

« Esprits de famille » a reçu une aide à la production de l'ordre de 1,1 million d'euros. « Wallimage a par ailleurs débloqué 300.000 euros alors que le tax-shelter a généré environ 400.000 euros net. Il y a également le placement de produits (la TEC principalement, mais également les bonbons Werther's et les confitures Matorne) qui nous rapporte 80.000 euros. » Et l'autre condition sine qua non, c'était de trouver une chaîne française intéres-

sée pour acheter la série. Un intérêt qui fut trouvé chez HD1, filiale de TF1, qui s'est offert « Esprits de famille » pour une somme d'environ 250.000 euros. « Il aurait été impossible de boucler un budget sans avoir l'assurance d'une chaîne française partenaire », conclut Catherine Burniaux. ■

GÉRY BRUSSELMANS

« Esprits de famille », chaque dimanche à 20 h 40, sur La Une.

© D.R.

« ESPRIT DE FAMILLE »**Une série familiale
et « feel good »**

Une série feel good. Voilà ce qui vous attend dimanche soir sur La Une avec « Esprits de famille », série écrite par Jean-Luc Goossens, scénariste à qui l'on doit entre autres « Melting-pot café ». Ce feuilleton 100 % belge nous emmène dans le quotidien d'une famille presque ordinaire. Lors du réveillon de Noël, trois enfants entre 30 et 40 ans sabrent le champagne aux côtés de leurs conjoints respectifs, leurs enfants et même leurs parents, qu'ils ont toujours considérés comme envahissants. Fâchés du mépris de leurs enfants, les parents prennent la poudre d'escampette en plein réveillon. Et voilà qu'ils sont victimes d'un accident de voi-

ture ! Au cours de dix épisodes, diffusés chaque dimanche soir, vous suivrez l'évolution de cette famille, dont les parents sont réincarnés... en esprit ! C'est la petite touche fantastique de cette série familiale emmenée par des acteurs venus d'horizons différents. On pense à David Baiot, issu de la série « Plus belle la vie », ou encore à Christelle Cornil, actrice belge connue pour ses rôles au cinéma aux côtés de Benoît Poelvoorde. On pense également aux grands-parents, joués par l'acteur flamand Ronnie Comissaris et l'actrice de théâtre Rosalia Cuevas. A noter que si l'audience suit pour cette première saison, une deuxième saison, déjà en cours d'écriture, débarquera à l'antenne dans la foulée.

G.B.